



cepter, si nécessaire, de les transmettre dans un ordre différent. Cette co-réflexion nécessite une réunion hebdomadaire qu'il est possible de mettre en place. Elle est un rempart contre la dévalorisation, la démotivation, la dépression même, qui menacent les professeurs face à ces élèves a-scolaires, qui sauront bien mettre à profit l'interdisciplinarité du thème choisi.

Ce livre riche, clair, répond également aux nombreuses questions qui ont été posées à l'auteur au cours de sa carrière, et surtout depuis la parution de son livre *L'Enfant et la peur d'apprendre* il y a dix ans. Un ouvrage d'une lecture aisée, avec des tableaux qui résument la pensée de l'auteur, théoricien, certes, mais d'abord et avant tout praticien.

Roselyne Morel

Annie Rolland :
Qui a peur de la littérature ado ?
Thierry Magnier, 2008
 Collection Essai

237 pages

17 €

ISBN 978-2-84420-712-8

Fin 2007 : le Salon de Montreuil est le théâtre d'une vive polémique autour de la littérature de jeunesse, accusée d'être de plus en plus noire, morbide et violente.

Une année s'est écoulée. Aujourd'hui, Annie Rolland, psychologue clinicienne, convie les « médiateurs du livre » à interroger les contenus des fictions destinées aux adolescents et à comprendre pourquoi ces livres suscitent la suspicion, voire le rejet, pouvant aller jusqu'à la censure.

Les livres ont un grand pouvoir, nous rappelle l'auteur. Il semblerait même que certains insufflent à leurs jeunes lecteurs un esprit de subversion et de perversion. Il s'agit là d'un argument tenace sur lequel s'appuient les fondements de la censure, qu'elle soit dictée par la peur, par une volonté de protection ou encore par la négation de l'adolescent comme sujet pensant ou désirant.

Annie Rolland cerne ainsi, en préambule, les différents chemins empruntés par ceux qui dénoncent une dérive de la littérature jeunesse et elle le fait avec une rigueur toute clinique. Tout comme son attachement à démanteler ces jugements extrêmes. D'abord en donnant des clés de compréhension des changements psychologiques et physiques survenant à l'adolescence, puis en revenant sur des exemples notoires de censure. Et notamment sur l'affaire d'Abbeville en 2000, au commencement de laquelle un professeur de français fut interpellé dans son collège pour avoir travaillé avec ses élèves sur le troublant roman d'Agota Kristof, *Le Grand cahier* (1986).

C'est pourtant la deuxième partie d'ouvrage, avec la parole de ceux qui font exister cette littérature,

notes de lecture

auteurs et jeunes lecteurs, qui emporte l'adhésion (si ce n'était déjà fait !). Ici, le postulat de départ prend vie : ce qui trouble les adultes – violence des situations, crudité des textes, proximité avec des héros peu recommandables, etc. – est aussi ce qui aide les jeunes à se construire, en renforçant leur conscience et leur pensée critique. Ces sombres histoires leur permettent surtout de mettre en mots leurs propres difficultés ou leurs pulsions mortifères. Car, nous dit-on, les ados ne lisent pas pour apprendre ou pour reproduire, mais pour éprouver.

Si le propos est particulièrement opportun en ces temps de remous médiatiques liés à l'apparition de nouvelles collections ados parfois controversées, la structure de l'ouvrage choisie pour l'étayer peut sembler parfois confuse, l'enchaînement des différentes parties relevant plus d'un ensemble de réflexions isolées les unes des autres. On oscille ostensiblement entre analyse d'œuvres littéraires, diagnostic psychologique de l'adolescence et propos généralistes sur la censure. Or, le rapport entre les premières et cette dernière n'est pas toujours clairement posé, les œuvres citées n'ayant apparemment pas fait l'objet d'une censure avérée, hormis l'ouvrage d'Agota Kristof.

Par ailleurs, on le sait, la censure peut s'exercer à chaque étape de la vie d'un livre et prend des visages parfois très insidieux. Elle n'est pas forcément médiatisée, à l'inverse des deux exemples cités dans le livre, somme toute déjà un peu « datés ». Les arguments dénonçant cette sévérité envers la littérature destinée aux adolescents auraient très certainement gagné en intensité s'ils avaient été davantage ancrés dans l'actualité des éditeurs et dans le quotidien des médiateurs (enseignants, bibliothécaires, libraires, etc.). Des acteurs qui se trouvent, aujourd'hui plus que jamais, confrontés à des « cas de conscience » littéraires pouvant conduire à certaines interrogations. Leurs témoignages auraient pu s'avérer utiles pour, d'une part, appréhender les diverses formes que revêt la censure,

malheureuse conséquence d'une fréquente volonté de « bien faire », mais aussi afin de prendre concrètement la mesure de l'ampleur du phénomène !

Reste l'œil initié de la psychologue sur les problématiques adolescentes, sa lecture éclairée des œuvres littéraires sélectionnées et une démarche fort honorable pour remettre la polémique à jour tout en rappelant que la « jeune » littérature pour les adolescents est « le signe (...) d'une maturation de notre pensée, d'un accroissement de la connaissance de nous-même et de notre capacité à l'exprimer ».

Fabienne Jourdan